



John Mullen, La chanson populaire en Grande-Bretagne pendant la Grande Guerre 1914-1918 “The show must go on!”

Susan Finding



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/312>

DOI : 10.4000/rfcb.312

ISSN : 2429-4373

Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

Édition imprimée

Date de publication : 15 janvier 2015

ISSN : 0248-9015

Référence électronique

Susan Finding, « John Mullen, La chanson populaire en Grande-Bretagne pendant la Grande Guerre 1914-1918 “The show must go on!” », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XX-1 | 2015, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/312> ; DOI : 10.4000/rfcb.312

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

John Mullen, La chanson populaire en Grande-Bretagne pendant la Grande Guerre 1914-1918 “The show must go on!”

Susan Finding

RÉFÉRENCE

John Mullen, *La chanson populaire en Grande-Bretagne pendant la Grande Guerre 1914-1918 “The show must go on!”*, Paris: L’Harmattan, 2012. Broché. 290 pages. ISBN 978-2296996663. 29€

- 1 Les figures populaires des chanteurs édouardiens Harry Lauder, Vesta Tilley, Marie Lloyd et Harry Champion, les chansons telles que « *A bicycle built for two* », « *I do like to be beside the seaside* », « *If you were the only girl in the world* » ou encore « *Pack up your troubles in your old kit-bag* », seront familiers aux britanniques de souche nés avant les années 1960. Si le dernier est immédiatement identifiable au sort des soldats, les autres font néanmoins partie du corpus de chansons populaires répertoriées et analysées dans ce livre. Le genre du music hall des années 1880 à 1920 a même été ressuscité par la télévision, avec l’émission *The Good Old Days*, en direct d’un théâtre de variétés de Leeds, dont la longévité (trente ans entre 1953 et 1983) atteste à nouveau la popularité du genre, et produit un effet de mise en abyme de et par des moyens de divertissement populaire.
- 2 La monographie *La chanson populaire en Grande-Bretagne pendant la Grande Guerre 1914-1918 “The show must go on!”*, publié chez l’Harmattan, est composé de huit chapitres assortis de vignettes sur les artistes les plus en vue, la liste du millier de titres de son corpus et d’une chronologie. On regrette cependant le manque de bibliographie et d’index, d’autant plus que l’ouvrage est le premier livre qui traite de la question en français ou en anglais, gage de son originalité.

- 3 Le phénomène culturel de la chanson populaire est surtout présent dans les théâtres de variété, music halls, où des spectacles professionnels et amateurs de divers genres sont produits : revues, comédies musicales, *minstrelsy*, concerts, et *pantomime*. L'ouvrage est à la fois un traité sur l'industrie des loisirs, un examen d'un phénomène culturel complexe, et une analyse de l'interaction entre cette forme de culture populaire et l'effort de guerre. L'auteur retrace l'importance de l'économie du spectacle vivant (quelque pence pour une entrée), les milliers d'emplois de l'industrie du spectacle – artistes comiques et musiciens, régisseurs, éditeurs de partitions –, les genres artistiques (divertissement populaires, spectacles, musique, chansons), l'analyse des thèmes traités dans les chansons (nostalgie, amour, femmes, vie quotidienne, militaires) et une typologie dynamique du public concerné – spectateurs, acheteurs des partitions et, plus rarement, auditeurs des disques (mais le gramophone était encore réservé à une élite) – sert à dresser un bilan de l'apport de ce moyen d'expression à la cohésion sociale pendant cette période, où le souci de 'solidarité nationale' fut particulièrement sensible, et la contribution de la musique populaire au soutien à l'effort de guerre.
- 4 Un début de géographie culturelle du Royaume-Uni édouardienne est esquissé dans cette étude avec la mise en regard de deux villes où le music-hall a laissé son empreinte. On ne pouvait ignorer le rôle joué par Londres, la capitale du spectacle et du genre, mais l'auteur a choisi comme cas d'étude spécifique, témoin de l'étendu et de la 'popularité' du genre, la ville ouvrière de Burnley, dans le nord-ouest de l'Angleterre, où deux théâtres de variétés ont fonctionné pendant toute la guerre, où les spectateurs émanent des classes 'populaires' (au sens étymologique de *populus*), et où aucun lien militaire (régiment territorial sur place) ne venait infléchir le contenu des spectacles, contrairement aux spectacles donnés à Londres, plus près des bureaux du censeur¹.
- 5 Plusieurs notions sont appliquées – voix, figures, travestissement, renversement, déguisement – pour analyser la diversité de ce moyen d'expression populaire et expliquer comment celles-ci ont permis au genre « chanson populaire » d'être en phase avec les expériences diverses d'un public varié en temps de guerre. Les personnages type du genre sont présents – les « *costermongers* » (cockneys), les « *swell* » et « *dandy* » (qui permettent de se moquer gentiment des manières de la « haute »), et les travestis (homme en femme – Dan Leno, mais également femme en homme – Vesta Tilley). Il faut souligner également l'apparition de nouvelles figures, créées par les circonstances: Marie Lloyd, qui a chanté devant dix mille soldats au Crystal Palace à Londres en 1915, préfigure l'émergence des « *forces' sweethearts* » de la deuxième guerre.
- 6 Une typologie des chansons est dressée par l'auteur qui répertorie plusieurs genres : « Chansons comiques »; « Chansons "irlandaises" »; emprunts à la tradition populaire américaine : « Chanter Dixie »; chansons de ripaille : « Manger et boire ». L'analyse du contexte scénique et des textes des chansons permet de relever les tentatives de censure présentes avant même tout souci lié à la guerre. Les notions de « *respectability* » et de « complicité » entre le chanteur et les spectateurs sont employées pour expliquer l'importance des non-dits, de l'entre-deux, et des sous-entendus présents dans ce genre qui, semble-t-il, n'en furent pas plus présents en temps de guerre.
- 7 Ce vaste examen d'un phénomène culturel complexe aide à mieux comprendre ce que 'populaire' veut dire quand l'épithète est appliquée au substantif 'musique'². John Mullen a un don pour l'exposition savante, claire et honnête qui rend la lecture de cet ouvrage d'autant plus aisée. John Mullen a le souci de franchir les barrières entre la recherche universitaire et le grand public, de ne pas s'enfermer dans la tour d'ivoire, de rendre

accessible ses travaux à un public néophyte (souci parfois imposé par les éditeurs avant publication). Le lecteur ne trouvera pas ici une présentation docte des théories de la réception, des études culturelles, ou une explication de la distinction entre culture de masse et culture populaire.

- 8 Il faut néanmoins remarquer que la contextualisation qu'un ouvrage destiné au grand public exige pour la compréhension d'un phénomène culturel inséré dans son temps, mène l'auteur à sortir quelque peu du champ de l'étude à un ou deux endroits, par exemple page 125, le paragraphe « Le retour imaginé à une vie rurale... entièrement disparu » ou encore pp. 147-157 sur la condition féminine, mais c'est avec l'intention louable de rendre plus claire d'une part la place de la ruralité dans l'imaginaire des britanniques à majorité habitants des villes, et d'autre part la place de la femme dans le music hall, sur scène et dans les textes, afin d'en mesurer l'étendu des entendus.
- 9 John Mullen ajoute à cette analyse d'un genre une réflexion sur des notions d'identité, d'authenticité, de légitimité, de territorialisation et d'ancrage. Quelques constats se présentent: l'américanisation de la culture populaire est très ancienne (p.71); l'instrumentalisation commerciale de la guerre est notable (p.49); le voyeurisme malsain et l'exploitation commerciale faite autour des « atrocités allemandes », ajoutent une dimension supplémentaire à cette question épineuse³. Comment interpréter la contribution de la musique populaire à la guerre? Fut-ce de la part des populations fréquentant les théâtres de variété, de la 'consommation' active de chansons sciemment détournées, ou une fuite sans arrière-pensée vers un monde factice et plaisant? Quid de l'instrumentalisation des loisirs de masse par les pouvoirs publics soucieux de promouvoir une paix sociale et de voir une issue heureuse à la guerre. Le sentiment qui se dégage du travail de John Mullen, est que la chanson populaire pendant la Grande guerre fut un divertissement populaire assez peu politisé, une échappatoire aux problèmes quotidiens, qu'ils soient de nature militaire ou civile.
- 10 Remarquons que, parmi les sujets à explorer que l'auteur a recensés, se trouvent les questions de la place des femmes dans le music hall, de la reconnaissance de la musique populaire à travers les récompenses honorifiques attribuées aux acteurs, et du music hall comme phénomène culturel à travers l'empire britannique: les tournées des artistes étudiés comprenaient des séjours en Australie et en Afrique du Sud.
- 11 Gage du sérieux et de l'intérêt des travaux de John Mullen sur la période de la Grande Guerre, il a été invité par les médias britanniques (il a participé à une émission de la BBC, *Radio 4*, sur la question) et l'Imperial War Museum à en parler. Le projet de traduire l'ouvrage en anglais pour publication au Royaume-Uni, où on ne doute pas de l'intérêt qu'il provoquera, s'en trouve appuyé.

NOTES

1. De 1737 à 1968, les productions scéniques étaient soumises à contrôle pour blasphème, le langage et les « bonnes mœurs ». Voir Bernard Gensane, *Censure et libertés au Royaume-Uni*, Paris, Ellipses, 2001.

2. On consultera la recension du même ouvrage faite par Claude Chastagner, de l'Université Paul Valéry, Montpellier 3, dans *Cercles*, 2012, <http://www.cercles.com/review/r63/Mullen.html>, consultée le 1^{er} juin 2013.

3. On se référera à l'ouvrage de John Horne et Alan Kramer, *German Atrocities, 1914, A History of Denial*, Yale University Press, 2001. French translation: Editions Tallandier, Paris, 2005.

AUTEURS

SUSAN FINDING

Université de Poitiers